

LE JOUR, 1954
28 SEPTEMBRE 1954

LES ELECTIONS SYRIENNES

Les 100 sièges pourvus à la Chambre syrienne, sur un total de 142, révèlent certains changements en profondeur. L'idée de Croissant-Fertile recule. L'idéologie socialiste progresse. L'émiettement des partis s'accroît.

Les indépendants, avec 45 sièges, maintiennent leurs positions, il est vrai (ils étaient 65 dans la précédente Chambre), mais un « indépendant » est indépendant par définition ; il se discipline moins qu'un autre.

Indépendants et socialistes s'accorderont-ils pour gouverner ? Cela se peut ; mais cela obligerait un homme comme Khaled El-Azm, qui au fond est un féodal, à renoncer à des privilèges divers... Car si le socialisme des socialistes syriens est réel et même démagogique, celui des indépendants est plutôt fictif. C'est un socialisme verbal derrière lequel des puissances industrielles et des tendances farouchement conservatrices s'abritent.

Les communistes entrent pour la première fois à la Chambre. De haute lutte, ils ont enlevé un siège ; le milieu et les conditions étant ce qu'ils sont, ce n'est pas un mince succès.

Les Tribus, avec leur neuf députés qui, par définition, sont des chefs de tribus (et qui sont députés on peut dire de droit divin) ajoutent au tableau démocratique syrien le paradoxe et le pittoresque du droit coutumier. Ces députés des Tribus illustrent un des aspects les plus curieux de la mosaïque syrienne.

En gros, le nationalisme syrien s'affirme. Un nationalisme socialisant qui ne tient pas compte assez des particularismes et des diversités de la population : diversités ethniques, confessionnelles, sociales, ni d'un régionalisme naturellement décentralisateur. On peut penser que, dans la mesure où des forces populaires contradictoires marqueront leur présence dans la politique syrienne, dans la même mesure l'Armée marquera la sienne. L'Armée, pendant longtemps, tiendra pour un devoir d'empêcher la Syrie de courir une aventure.

Tout considéré, l'avenir n'est pas clair. Le tiers des sièges environ reste à pourvoir ; ce n'est pas peu. Pendant que le Liban fait des vœux fraternels pour que la souveraineté et l'indépendance syriennes restent entières, certains éléments syriens, parmi ceux qui, peut-être, gouverneront demain, nourrissent à l'égard du Liban des idées sinon tout à fait homicides, du moins hostiles et agressives. Nous sommes convaincu pour notre part que toutes les fois que la Syrie fera à l'égard du Liban une politique ouvertement ou secrètement malveillante, au lieu de se fortifier, elle s'affaiblira. Le Liban a des forces de résistance qu'on ne sous-estimera jamais impunément à Damas ; et, beaucoup plus que nous, de l'extérieur comme de l'intérieur, la Syrie est menacée.

C'est l'occasion de souhaiter à nos voisins immédiats, à nos voisins très chers, une sagesse politique qui réponde à la nature même de la Syrie, à sa structure physique et humaine, enfin aux impératifs de son destin.

La nouvelle Chambre et le nouveau Gouvernement syriens devront montrer, avant tout, comment ils comprennent, avec la sociologie contemporaine, la géographie et l'histoire.